

MACHIAVEL, LE PRINCE



Avertissement : ce texte ne présente pas un intérêt philosophique majeur mais il permet de comprendre la notion de « miroir des princes » et de se doter d'un peu de culture générale classique, ce qui n'est pas inutile.

Mais en ce qui concerne l'exercice de l'esprit, le prince doit lire les livres d'histoire, et y considérer les actions des hommes excellents ; voir comment ils se sont comportés dans les guerres; examiner les causes de leurs victoires et de leurs défaites afin de pouvoir fuir celles-ci et imiter celles-là ; et surtout faire comme ont fait par le passé les hommes excellents, qui ont imité ceux qui avant eux ont été loués et couverts de gloire, et ont toujours gardé auprès d'eux le récit de leurs faits et gestes. On dit qu'ainsi Alexandre le Grand imitait Achille ; César, Alexandre ; Scipion, Cyrus. Et qui lit la vie de Cyrus rapportée par Xénophon reconnaît ensuite dans la vie de Scipion combien cette imitation contribua à sa gloire, et combien, par sa chasteté, son affabilité, son humanité, sa libéralité, Scipion se conforma à ce que Xénophon a écrit de Cyrus.

Le thème : l'éducation du Prince

Comment former un futur gouvernant ? Comment former un homme appelé à exercer de hautes fonctions ? Que doit faire le prince pour se préparer aux responsabilités qu'il doit un jour assumer.

L'histoire, voilà la clé de l'éducation d'un futur homme politique. L'histoire telle que l'entend Machiavel : celle des grands hommes, celle des grands chefs de guerre.

Comment se former à l'exercice du pouvoir ? En méditant la vie et les actions de ceux qui ont précédé et qui eux-mêmes, suivaient cet exemple. Machiavel reconstitue ainsi une chaîne dont le premier maillon est un personnage mythologique, Achille, héros d'Alexandre, lui-même modèle de Jules César, tandis que Scipion prendra comme modèle le roi perse Cyrus qui apparaît comme un modèle d'affabilité, de chasteté, d'humanité, de libéralité. Xénophon en effet le présente comme un bon roi et un bon pasteur (Cyropédie VIII, 2,13,25).

Le Prince ne se présente pas comme un être cupide assoiffé de pouvoir et qui doit se préparer à devenir un futur Néron. Tout au contraire, les modèles proposés se construisent sur un double « pattern » : le chef de guerre et l'administrateur.

Les miroirs du Prince

Les Miroirs du Prince sont des écrits à l'intention des souverains qui constituent une sorte de manuel composé de conseils et de préceptes moraux destinés à montrer au souverain la voie à suivre pour régner selon la volonté de Dieu. Comme leur nom l'indique, ces traités font figure de miroirs renvoyant l'image, la description du roi parfait destiné à assumer le meilleur gouvernement.

Le premier miroir du prince est un texte indien, le Pañchatantra, par le sage Bidpāi. Le roi le sollicite pour l'éducation de ses deux fils

Marion Duvauchel 12/9/y 04:01

Commentaire [1]: C'est le programme d'étude du « prince » analysez le.

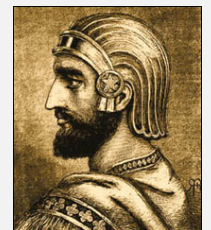
Marion Duvauchel 11/9/y 19:25

Commentaire [2]: Achille modèle d'Alexandre Alexandre modèle de César Cyrus modèle de Scipion

Marion Duvauchel 11/9/y 19:28

Commentaire [3]: Cyrus est le fondateur de la dynastie perse achéménides qui unifia l'Asie avant le raid d'Alexandre qui vainquit Darius. Scipion, général romain imita Cyrus, tel qu'il faut loué et décrit par Xénophon.

Cyrus, le conquérant de Babylone, la grande puissance de l'antiquité



Scipion, général romain.

(deux sombres crétiens qu'il faut éduquer en vue d'assumer l'exercice du pouvoir).

De nombreux textes rédigés en grec par des philosophes païens (Jamblique, Sopatros, Thémistios) et un théologien chrétien (Eusèbe de Césarée) au IV^e siècle après J.-C., (une époque charnière de l'empire romain, une période de transition entre le monde gréco-romain et les débuts des civilisations médiévales (latine, byzantine et arabe) sont des miroirs du Prince.

En Europe, le premier ouvrage de ce type de l'époque carolingienne fut la *Via regia* écrite par Smaragde de saint Mihiel aux alentours de l'année 813. La *Cyropédie* est au Moyen âge le modèle du genre.

Il n'est donc pas étonnant qu'à la Renaissance, Machiavel cite Xénophon et donne ces « miroirs du prince » à lire et à méditer. Mais surtout, Machiavel écrit l'ouvrage alors qu'il est emprisonné. Et les grands hommes de l'antiquité sont comme un sanctuaire dans lequel il pénètre (voir en marge, la lettre à son ami F. Vettori)

».

Remarques générales : l'excellence vu par Machiavel

C'est une vision intéressante de l'« histoire » que celle de Machiavel, une histoire ramenée à la vie de « hommes illustres », et en particulier des grands chefs de guerre si on remonte au premier de cordée, Achille (entêté et irascible... comme modèle d'humanité on fait mieux). On se souvient que ce vainqueur d'Hector, prince de Troie, va être déterminant dans la guerre menée par les Achéens, contre les Troyens, officiellement pour récupérer la belle Hélène. Même s'il est tué par Pâris (d'une flèche au talon) et même si la chute finale de la ville (qui a résisté à un siège de dix ans) sera due à la ruse du cheval de Troie, Achille est tenu pour le plus brave d'entre eux, le guerrier par excellence.

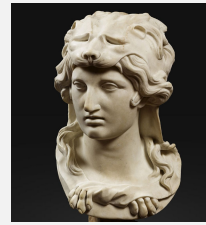
Les qualités saluées par Machiavel. L'auteur du *Prince* insiste sur trois choses :

- la remémoration de hauts faits de gloire, autrement dit de la période conquérante pendant laquelle ils ont manifesté les vertus des chefs de guerre.
- L'examen attentif des victoires et des défaites : pour ne pas reproduire les erreurs. Il ne s'agit pas seulement de nourrir une mémoire idéalisante.
- Les qualités « civiles ». Car une fois la conquête terminée, il faut administrer un royaume. Si le pouvoir se conquiert (par la force et la lutte armée) il doit se conserver et ce n'est pas la moindre difficulté. Il faut « administrer » une terre conquise. C'est sans doute là que les qualités vantées par Machiavel sont salutaires.

La chasteté : parce qu'un homme qui se vautre dans le stupre et la débauche devient soumis à ses appétits et peut tomber sous la férule d'une femme.

L'affabilité : qui n'a aucun sens en temps de guerre a tout son prix en temps de paix. Un souverain a tout intérêt à se faire aimer de son entourage. On connaît ces cours orientales où les intrigues secrètes conduisaient à ces révoltes de palais dont on trouve l'écho dans les *Lettres persanes*.

Alexandre le Grand, il conquiert l'empire de Darius, un siècle après



Jules César

Marion Duvauchel 12/9/y 05:10

Commentaire [4]:

la lettre que Machiavel adresse à son ami Francesco Vettori:

« Le soir venu, [...] je pénètre dans le sanctuaire antique des grands hommes de l'antiquité [...]. Je ne crains pas de m'entretenir avec eux, et de leur demander compte de leurs actions. Ils me répondent avec bonté ; et pendant quatre heures j'échappe à tout ennui, j'oublie tous mes chagrins, je ne crains plus la pauvreté, et la mort ne saurait m'épouvanter ; je me transporte en eux tout entier. Et comme le Dante a dit : Il n'y a point de science si l'on ne retient ce qu'on a entendu, j'ai noté tout ce qui dans leurs conversations, m'a paru de quelque importance, j'en ai composé un opuscule de Principatibus, dans lequel j'aborde autant que je puis toutes les profondeurs de mon sujet, recherchant quelle est l'essence des principautés, de combien de sortes il en existe, comment on les acquiert, comment on les maintient, et pourquoi on les perd. »



Achille

La libéralité est une des vertus saluées par Aristote. Elle est particulièrement importante pour un « prince », qui doit organiser des festins, et manifester une prodigalité bien entendue, remercier par des cadeaux appropriés, et assurer ainsi une forme de « justice distributive ».

On a donc ici, qui apparaît comme dessiné, on ne voit que les grands contours du portrait du « prince



Libellés de dissertation

L'histoire est-elle neutre ?

L'histoire joue t-elle un rôle dans le domaine du politique ?

En quoi l'histoire peut-elle servir la politique ?



On recoud les guerriers...